

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annances 25 Cent. la ligne
Reclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 14 Septembre 1869.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. le Gouverneur Général partira demain pour le Château de Marchais, afin d'y assister, en qualité de témoin, au mariage de S. A. S. le Prince Héritaire.

Pendant cette absence, M. le Chevalier de Castellet, Vice-Président du Conseil d'Etat, remplira les fonctions de Gouverneur Général par interim.

M. Gastaldy, Maire de la Ville de Monaco a été également invité à se rendre au Château de Marchais.

On lit dans la France :

A M. le directeur du journal la FRANCE.

Château de Marchais, 10 septembre 1869.

Monsieur le directeur,

Plusieurs journaux, entre autres votre honorable feuille, en publiant des détails sur le prochain mariage du prince Albert, prince héritaire de Monaco, désignent Son Altesse Sérénissime sous le nom de duc de Valentinois.

Permettez-moi de vous faire observer que ce titre, bien qu'appartenant à la maison des princes de Monaco, n'est plus porté comme autrefois par le prince héritaire.

Je vous serais infiniment obligé de vouloir bien insérer ma lettre dans un de vos plus prochains numéros, et je vous prie, monsieur le directeur, d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

Le colonel premier aide-de-camp,
V^o DE GRANDSAIGNE.

On sait que les astronomes ont prédit des froids précoces et très rigoureux pour la saison d'hiver prochaine; aussi nos contrées vont-elles devenir le refuge de la plupart des riches familles du Nord. On cite comme devant prendre leurs quartiers d'hiver chez nous, les noms de personnages appartenant à la *high-life*.

Il paraît, du reste, que les fils d'Albion, en gens prudents, prennent déjà leurs précautions dans ce sens. Ils quittent leur pays sans attendre que le froid les chasse. Nous lisons, en effet, dans le *Public* :

Une véritable avalanche d'anglais et d'anglaises est

tombée hier sur Paris. Ces dignes insulaires s'en vont pérégriner, avec beaucoup de bagages, à travers l'Europe.

Lisez : *le littoral méditerranéen*.

Les travaux entrepris par la Société des Bains de mer dans les jardins de Monte Carlo, travaux dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, touchent à leur terme.

La plantation du bosquet de palmiers situé en face de l'une des avenues de la gare de Monte Carlo est entièrement achevée; elle offre le plus ravissant coup d'œil que l'on puisse imaginer. D'autres groupes de ces arbres d'Orient mêlés aux orangers, aux cactus, aux citronniers, aux lauriers rose, savamment disposés en diverses parties du jardin, font croire au visiteur, l'illusion aidant, qu'il se trouve transporté sur quelque point du pays où ont pris naissance les contes des mille et une nuits.

Le pavillon couvert que l'on construit, pour l'orchestre, au-dessus de l'entrée principale du Casino, ainsi que les deux pavillons latéraux destinés au service du vestiaire, seront achevés vers le 15 octobre. A cette date, le public aura accès dans les salons du Cercle par l'entrée s'ouvrant sur la place de Monte Carlo.

Les travaux hydrauliques du quai de la Condamine sont sur le point d'être achevés. Les ouvriers mettent la dernière main à la partie touchant l'établissement des Bains de mer.

Les pénitents de l'archiconfrérie de la Miséricorde ont célébré, avant-hier, la fête de la Nativité de la Sainte Vierge. Un temps magnifique a permis à la procession de se dérouler sur nos principales voies en présence d'une foule recueillie.

Nous lisons dans le *Journal de Menton* :

Les ingénieurs de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée déploient la plus grande activité pour livrer au public, le plus tôt possible, la ligne de Monaco à Menton. Nous ne pensons pas cependant, que l'ouverture de cette section puisse avoir lieu avant la seconde quinzaine de novembre.

Nous ajouterons que les rails sont déjà posés sur tout le parcours de la ligne, à travers le territoire de la Principauté.

Nous avons bien souvent parlé des embellissements de Monaco et de son avenir, mais jusqu'à présent nous n'avons jamais fait un tableau fidèle de ses agrandissements. Il y a là une lacune que nous allons essayer de combler.

La ville proprement dite de Monaco put, lors de l'établissement de la Société des Bains de mer, suffire pendant quelque temps aux exigences de cette création nouvelle, grâce au petit nombre de ses visiteurs et de ses baigneurs; mais bientôt, le nombre des voyageurs ayant augmenté dans des proportions considérables, les hôtels se trouvèrent trop étroits et le nombre de logements insuffisant. Or, comme la ville de Monaco n'offrait aucun emplacement propre à bâtir, on dut chercher, au dehors, c'est-à-dire dans la campagne environnante, un endroit où l'on put élever de nouvelles et confortables constructions.

La Société des Bains de mer et du Cercle des Étrangers venait de s'établir à Monte Carlo; un Casino féérique, un hôtel spacieux, des magasins, un café s'ouvraient en cet endroit au milieu de jardins pleins d'ombre l'été et de soleil l'hiver; la ligne ferrée de Nice à Monaco allait enfin bientôt s'ouvrir et déverser chaque jour dans la Principauté un nombre très grand de touristes et de baigneurs: il fallait donc se hâter de construire, afin de satisfaire aux demandes nombreuses de logements qui se faisaient déjà, et qui allaient devenir encore plus pressantes.

Un point s'offrit naturellement à l'attention des constructeurs; nous avons nommé la Condamine. Placée au fond du port de Monaco, dans le vallon qui sépare l'antique cité des Grimaldi de la nouvelle ville de Monte Carlo, cette vaste propriété était destinée à devenir forcément le trait d'union, c'est-à-dire le quartier central, entre ces deux points habités. Sa configuration et ses plantations d'orangers, de citronniers, d'oliviers, de caroubiers etc., etc., se prêtaient en outre admirablement à la création de villas. En façade sur la mer, on y jouit d'un coup d'œil superbe, et l'on y trouve, ce qui est inappréciable, des sources d'une eau fraîche et limpide.

La villa de la Condamine, qui appartient aujourd'hui à M. de Villemessant, était la seule bâtisse qui s'élevât dans cette vaste propriété dont M. Numa Sabatier fit la division par lots, et où il traça diverses avenues.

C'est en 1866 que l'on a commencé à y bâtir. L'hôtel du Louvre, les maisons Marquet, Lafont, Néri, Govone, Barral, etc. ont été les premières constructions élevées sur ce point. MM. E. Nave et

Ci^e vinrent l'année suivante, y bâtirent plusieurs hôtels, et les deux lignes parallèles des maisons où se trouvent la Taverne allemande et divers magasins.

Toutes ces constructions, ne suffirent bientôt plus; à peine étaient-elles terminées que déjà les locataires les prenaient d'assaut. Aussi tandis que MM. Muratore, Vatrican, Blanqui etc., faisaient construire de spacieuses villas, MM. Nave et C^{ie} mettaient de nouveau la main à l'œuvre pour l'érection de deux vastes îlots de maisons construites dans le dernier style, comme les précédentes, sur les plans de M. Mevolhon, architecte. Un des ces îlots est entièrement achevé à cette heure; quant à l'autre, il ne tardera pas à l'être, et déjà presque tous les appartements en sont retenus. Enfin l'avenue Caroline est, sauf sur deux ou trois points, bordée de maisons dans toute sa longueur.

Une avenue nouvelle sera ouverte bientôt, par MM. Nave et C^{ie}; elle sera perpendiculaire au port, et partira d'une place complantée d'orangers; elle facilitera les communications de ce quartier avec le quai de la Condamine.

Comme on le voit, Monaco ne songe pas seulement à s'embellir; il s'agrandit aussi, mettant ainsi en pratique le vers si souvent cité du poète latin, vers que nous nous dispensons de transcrire ici.

La Condamine offre actuellement le coup d'œil d'une petite ville en construction; comme Monte Carlo elle s'émaille de bâtisses coquettes, et un jour viendra où, à force de s'étendre, les deux quartiers finiront par se joindre. Ce jour là, Monaco, la Condamine et Monte Carlo ne formeront plus qu'une vaste cité disposée en amphithéâtre et en hémicycle en face d'un des plus beaux ports naturels de ces contrées, et au pied d'un des chaînons les plus accidentés et le plus pittoresque des Alpes. Ce jour là enfin qui ne mettra certes pas plus de deux lustres à luire, Monaco aura atteint son apogée.

Un charmant et spirituel écrivain, M. Marie de S^t-Germain, bien connu des lecteurs du *Journal de Monaco*, a publié dans la *Semaine*, de Valence, dont il est le rédacteur en chef, un délicieux article sur la Principauté. Nous en extrayons ce qui suit :

Etablissement des bains n'est pas une locution vide de sens à Monaco. La baie est encaissée entre deux blocs de rochers à droite et à gauche; au fond, du côté de la terre, une série de pavillons élégants s'ouvrent sur une galerie spacieuse et bien abritée; à l'horizon, la mer, la vaste mer.

Arrivé à l'établissement des bains, vous avez à droite Monaco, et le manoir des Grimaldi; à gauche la ville nouvelle, Monte Carlo.

J'éprouve le besoin de ne pas faire de description; ma paresse trouve son compte dans mon impuissance. Je vais énumérer comme un commissaire-priseur: L'établissement des Bains est aussi confortable que possible; tous les secrets de l'hydrothérapie, toutes les fantaisies de l'hydropathie sont connus.

Laissez de côté ces vains préjugés; venez avec moi prendre un bain de mer: une plage merveilleuse, tapissée de sable fin, cent mètres de parcours sans perdre pied, un soleil blond qui semble s'amollir en venant caresser la mer d'azur; une société nombreuse, élégante et choisie, une réunion de hardis nageurs constitués en société, des nageuses qui par leurs gracieux ébats, font rêver aux ondines, aux neréides et autres fées aquatiques: tel est le spectacle qui vous attend, si vous venez à Monaco pendant l'été ou le printemps.

Ne prenez pas l'almanach pour fixer l'époque de votre excursion: à Monaco le printemps dure treize mois par an.

Vous êtes resté une heure au bain; l'appétit vous ga-

gne: écoutez mon conseil, gravissez à pied le plateau de Monte-Carlo.

Appuyez à gauche: HOTEL DE PARIS! C'est là que je voulais vous conduire. Vous avez une vague idée de ce que l'on appelle un bon dîner; le bain, la marche, l'air vif de la mer vous font un devoir d'écouter les conseils de votre estomac, ne craignez rien: l'hôtel de Paris vous ouvre les portes de sa salle à manger.

Et quelle salle à manger! Mettons un frein à notre enthousiasme, et réservons nos éloges: eh bien! non je veux admirer à ma fantaisie. L'hôtel de Paris est, de Marseille à Gènes, le seul hôtel où l'on trouve une table convenable et confortable. Cet hôtel relève du Casino et est dirigé par un ex-chef du Grand-Hôtel, à Paris, Gourmets, saluez!

On ferait un volume de tous les articles qui à Paris ont célébré les splendeurs de cet hôtel. Mais on fait un excellent dîner, à Monaco, en chargeant le chef de rédiger le menu. Ce n'est pas lui qui jamais se tuerait, parce que la marée arriverait en retard: il l'inventerait. A propos de marée, il y a certaine langouste à l'américaine, que je vous recommande d'elle-même!!!

Bonne chère, vin généreux, café exquis, cigares choisis, de la musique, des fleurs, des gerbes d'eau, des flots de lumières, vous avez toutes ces jouissances, à portée de vos sens, sur la terrasse de l'hôtel de Paris.

Que dites-vous de ce charmant pays? Ne trouvez-vous pas que le souverain de cette petite Principauté est un heureux mortel, puisqu'il fait des heureux?

Allez la voir et vous voudrez y retourner.

MARIE DE S^t-GERMAIN.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Notre troupe d'opérette est excellente; la reprise de la *Belle-Hélène* a permis de la juger en connaissance de cause. M^{mes} Lepailleur et Clary ainsi que M. Berton sont des artistes distingués, et nous sommes assurés d'avoir, avec eux, des représentations délicieuses. MM. Labourt et Delattre laissent un peu à désirer, il est vrai, mais avec un directeur aussi intelligent que M. Avette, il sera facile de remédier à cet état de choses.

On annonce l'apparition, pour le 2 octobre prochain, d'une feuille hebdomadaire le *Curieux*. Ce journal s'occupera exclusivement de ce qui se passera à Nice et à Monaco; ce sera un journal de *high-life*. Nous souhaitons longue vie à ce futur confrère.

MENTON. — S. E. le ministre des travaux publics, de France, vient d'autoriser la mise en adjudication des travaux du port de Menton. Le montant de ce projet s'élève à la somme de 1,150,000 francs.

MARSEILLE. — Un charmant écrivain marseillais, M. Maurice Bouquet, a publié, ici, il y a quelques mois, un délicieux roman le *Sire de Chantegrillet*. Nous apprenons que la maison Lacroix Verboeckhoven et C^{ie}, de Paris et Bruxelles, vient d'éditer cette œuvre remarquable à plus d'un titre.

Le 15 du mois prochain doit paraître l'*Almanach de Marseille et des Bouches-du-Rhône* rédigé par M. Alfred Saurel et par plusieurs écrivains marseillais. Parmi eux nous voyons figurer le nom de M. Coquand, professeur de géologie à la faculté des sciences, celui de M. Stephen, directeur de l'observatoire et celui de M. Gilles, agronome éminent. Cet ouvrage ne peut manquer d'obtenir un grand succès.

La foire St-Lazare est très belle cette année; comme toujours, la foule s'y porte chaque soir en masse.

Le nommé Thomas Laporte, pêcheur de Lestaque, a pris, en avant de la madrague de Niolon, un squalo dit *redonde*, du poids brut de 1,000 kilogrammes environ.

On a vidé cet énorme poisson, et dans son ventre on a enlevé six tons plus ou moins digérés; un de ces thons pesait 40 kilogrammes; on a porté ensuite le squalo à la halle Vivaux; il a été dépêché et vendu par les soins du facteur du marché.

Les parties vendues se sont élevées à 565 kil. et, divisées en 28 lots, elles ont donné un produit pour le pêcheur de 164 fr. 80 c.; la tête mise à la voirie pesait 120 kil. et la queue et les nageoires 25 kil.

Le foie a été vendu à un chimiste de Marseille qui en fera retirer l'huile.

Ce poisson, qu'il ne faut pas confondre avec la *lamie*, dont la chair est blanche et peu estimée, fait sa principale nourriture des thons dont il suit les troupes quand ils voyagent; sa chair est rose, elle est même assez appréciée pour certains morceaux, la queue surtout.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — On annonce que le prince et la princesse Auguste de Saxe Cobourg-Gotha se proposent de faire prochainement un voyage à Paris.

Le prince est le second fils de la princesse Clémentine d'Orléans. Il a épousé la princesse Léopoldine, fille cadette de l'empereur du Brésil et sœur de la comtesse d'Eu.

— Don François d'Assises part pour Munich, via Baden-Baden.

L'époux de la reine Isabelle va rendre visite, à Munich, à sa sœur, mariée au prince Adalbert de Bavière.

— Le duc de Madrid est de retour à Paris depuis lundi.

ALLEMAGNE. — Le roi Guillaume doit rester jusqu'au 15 septembre dans les provinces de Prusse et de Poméranie pour assister aux grandes manœuvres militaires, dont les principales doivent avoir lieu au camp de Star gard, près de Königsberg.

Le retour de Sa Majesté dans la capitale est annoncé pour le 18 septembre.

— A Berlin, le prince Frédéric Guillaume Constantin Hermann Tessalon de Hohenzollern Hechingen vient d'être mortellement frappé d'une attaque d'apoplexie.

BELGIQUE. — Le roi des Belges, venant d'Interlaken et passant par Berne, a rendu visite au président de la Confédération helvétique.

Le roi était attendu à Bade, où des appartements avaient été retenus pour lui à l'hôtel Victoria.

Le roi et la reine seront de retour à Bruxelles dans quelques jours, probablement pour le 18 courant, de leur voyage en Suisse.

PORTUGAL. — Le roi est resté deux jours à Porto, où il était allé clore l'exposition de sériculture.

Dans la soirée du 30 août, un grand dîner a été donné au palais, et tous les membres du corps consulaire étranger figuraient parmi les invités.

Sa Majesté est repartie le lendemain pour Coïmbre et pour Lisbonne.

ILES SANDWICH. — Dans la première quinzaine du mois de juillet dernier, M. Bailleu, nommé récemment consul de France et commissaire impérial aux Iles Sandwich, a présenté au roi ses lettres de créance.

M. Bailleu a remis au roi, au nom et de la part de l'empereur Napoléon, un magnifique portrait de l'impératrice peint sur porcelaine par Winterhalter, le peintre de la cour. M. Bailleu a aussi offert à S. M. un splendide service en porcelaine de Sèvres. Ce service, blanc et or, délicatement et artistement dessiné, comprend trois douzaines d'assiettes et une douzaine de grandes pièces, telles que fruitiers, sucriers, bols, etc.

(*Mémorial diplomatique*).

FAITS DIVERS.

Dantan jeune, le célèbre sculpteur, est mort subitement à Bade ces jours derniers. La *Vogue Parisienne*, publiée sur cet artiste un excellent article de Louis Enault dont nous extrayons les lignes suivantes:

Il y a quelques années, à Bougival, le plus grand sculpteur de notre époque, — ou du moins le plus populaire, — Pradier, mourait subitement en se penchant sur un bouquet. Il respira la mort dans une rose, mort enviable pour un sculpteur païen qui descendait de la Grèce par les déesses.

C'est un trépas non moins soudain, quoique moins poétique, qui vient de nous enlever Dantan.

Dimanche encore, plein de vie et de santé, il faisait sa partie de dominos en face de Villemot, sous les arbres de la *Conversation*, à côté de ces petites boutiques tyroliennes qui attirent toujours la visite de l'étranger.

Le lendemain matin, il assistait à l'enterrement d'un de ses amis; la chaleur, l'émotion peut-être, amenèrent une suffocation. On crut à un accident: c'était la mort.

L'apoplexie, qui peut vous foudroyer d'un seul coup, a redoublé ici ses attaques : il en eut trois en quelques heures. Mais, dès la première, ceux qui savent voir, le virent perdu.

A deux heures tout était fini . . .

Dantan avait rempli Paris de ses charges, où il excellait, et qui lui rapportèrent beaucoup d'argent, sans compter la popularité.

Mais ce n'était pas cette gloire-là qu'il aimait, et on lui était beaucoup plus agréable en lui parlant de ses bustes sérieux. Il en laisse un grand nombre remarquables par la ressemblance et par un don de vie singulier. Avec lui le marbre respire. . . .

Ils s'était marié tard ; mais il avait trouvé le bonheur dans l'intimité du foyer. Bien qu'avec des apparences encore juvéniles, Dantan, qu'on appelait toujours Dantan jeune, touchait déjà au seuil de la vieillesse. Son départ n'en paraîtra pas moins prématuré, parce qu'il s'en va les mains pleines d'œuvres inachevées ; du reste, il n'eût jamais trouvé ni accepté le repos : la vie, pour lui, était l'action, et il eût travaillé jusqu'au dernier jour.

Un poète de l'Anthologie grecque eût fait son épitaphe en trois mots :

« Il aime le marbre, le calembourg et le domino. »

Le trépas si soudain de Dantan a jeté comme une ombre sur la gaieté de Bade. Beaucoup de gens s'imaginaient que l'on ne pouvait pas mourir, là où il fait si bon vivre.

Le plus célèbre des *Macrobies*, dit le *Cosmos*, est Thomas Parr, paysan de la paroisse d'Alberbury, dans le comté de Shropshire, en Angleterre, qui mourut à Londres, le 16 décembre 1635, à l'âge de 152 ans et 9 mois, d'après l'opinion la plus répandue ; à 164 d'après Ranch ; à 168 d'après un auteur contemporain, de Longeville d'Harcourt. Il avait vu dix fois se succéder sur le trône : Edouard IV, Edouard V, Richard III, Henri VII, Henri VIII qui commença le schisme, Edouard VI, Marie qui rétablit la religion orthodoxe, Elisabeth qui, la renversa, Jaques I^{er} et Charles I^{er}.

Quelques années avant sa mort, il jouissait encore de l'ouïe et son esprit n'était pas affaibli, ni sa force, car il fut capable, jusqu'à la 130^e année de sa vie de se livrer à tous les travaux du laboureur, même de battre le blé.

Il n'avait vécu que de pain, de vieux fromage, de lait, de petit lait, de bière, et il ne mourut que par suite du changement d'air et de nourriture en se transportant dans la ville de Londres et dans une maison opulente. Il avait été amené à Londres par Thomas, comte d'Arundel et de Surrey, et il fut présenté à Charles I^{er}, le 9 octobre 1635. L'autopsie fut faite par Harrey, et son corps, disent les *Transactions philosophiques*, fut trouvé sain dans toutes ses parties, à l'exception de la cervelle qui était ferme et résistait au toucher, parce que les canaux qui la traversent s'étaient durcis et desséchés à la longue. Parr est inhumé dans l'abbaye de Westminster.

VARIÉTÉS.

Rosalinda di Nora.

I.

Le 5 janvier 1395, à 4 heures du matin, un homme drapé dans un large manteau noir et coiffé d'un feutre aux bords rabattus, sortait d'une maison située dans la rue Basse de Monaco et se dirigeait du côté de la promenade S^{te}-Barbe.

Si l'on eût considéré attentivement cet inconnu, on eût pu remarquer qu'il portait, sous son manteau, quelque chose de volumineux.

Une fois parvenu sous la première rangée des arbres de cette place, l'homme prit à gauche, s'engagea dans un sentier étroit qui semblait descendre vers la mer, doubla l'angle d'une maison, et disparut.

Quelques minutes après, deux coups de sifflet, séparés l'un de l'autre par un léger intervalle, se firent entendre.

Alors, dans le chemin où avait disparu l'inconnu, deux hommes, dont l'un semblait tenir à la main quelque chose de long, se rapprochèrent.

— Les avez-vous vus ? dit un des interlocuteurs qui n'était autre que l'homme sorti de la rue Basse.

— Oui, ils sont en bas, regardez, répondit l'autre.

— Eh bien ! alors, vite, dépêchons-nous avant que la ronde ne nous surprenne.

Et ce disant, l'inconnu laissa tomber de dessous son manteau le paquet volumineux qu'il y tenait caché. C'était un paquet de cordes.

Les deux hommes le saisirent ce en même temps, et tandis que l'un s'emparait d'un crochet de fer qu'il assujettissait à un anneau après y avoir noué un des bouts de la corde, l'autre la laissait couler le long des rochers à pic qui baignent dans l'eau.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis un homme armé jusqu'aux dents apparut au-dessus du mur auquel était fixé la corde. Un autre le suivit, puis un troisième, puis un quatrième, si bien qu'au bout de demi heure le sentier où s'étaient rencontrés les deux inconnus était littéralement plein d'hommes armés.

A ce moment une lanterne se montra à l'extrémité du chemin.

— Silence ! c'est la ronde ! dit l'homme que nous avons vu sortir de la rue Basse. Que personne ne bouge.

En même temps il s'avança d'un pas rapide vers la lumière.

Quelques secondes après la lumière s'éteignit ; un cri étouffé se fit entendre, et l'inconnu retournant sur ses pas, vint rejoindre ceux qui étaient arrivés un à un dans le sentier.

Le coup a réussi, dit-il froidement.

L'inconnu venait de poignarder l'officier de ronde.

II.

Le chapitre qui précède a besoin d'être expliqué.

A l'époque où se passe ce que nous racontons, Monaco était sous la domination génoise. Un podestat muni des pleins pouvoirs du doge y commandait en maître. Ce podestat avait à lutter presque journellement contre Jean de Bueil, gouverneur de Nice pour le compte du duc de Savoie Amédée VII. Ce de Bueil entretenait des corsaires qui faisaient une guerre acharnée au commerce de Gènes, et il ne désirait rien tant que de s'emparer de Monaco, car cette place était la seule qu'il craignit. Une fois cette forteresse en sa possession, il devenait le maître de la mer dans tous ces parages. Aussi essaya-t-il maintes fois d'entrer au Port d'Hercule par la force, mais jamais il ne put y parvenir.

Il résolut donc d'employer la ruse. Le hasard le servit à merveille.

L'inconnu que l'on a vu sortir de la rue Basse drapé dans un grand manteau, était maître Angelo Novi, propriétaire monégasque, et l'un des plus influents du pays.

Cet homme appartenait à la classe bourgeoise ; courageux et ambitieux à la fois, il ne reculait devant rien pour arriver à ses fins. Plusieurs fois déjà il avait accompli divers actes qui dénotaient un caractère capable des plus grands dévouements comme des crimes les plus horribles.

Novi était jeune, il avait 36 ans à peine.

Un jour il avait vu la nièce du podestat et il en était devenu éperdument amoureux.

Plein d'audace, il l'avait demandée en mariage. Comme on le pense bien, le podestat l'éconduisit poliment.

Depuis ce jour, Novi avait juré de se venger. Sachant que le gouverneur de Nice mettait le plus grand prix à la possession de Monaco, il avait résolu de lui faciliter l'entrée de la place.

Il s'était donc mis en rapport avec Jean de Bueil, et il avait été convenu que le 5 janvier, à une heure du matin, Novi, d'accord avec une sentinelle, donnerait aux soldats du gouverneur de Nice le moyen d'entrer à Monaco. Pour prix de cette trahison, de Bueil s'engageait à compter mille écus à Novi, et à lui donner de plus en mariage la nièce du podestat si elle devenait prisonnière de guerre.

C'est à l'accomplissement de l'engagement de Novi que nous avons assisté au début de ce récit.

III.

La garnison génoise surprise par les hommes de de Bueil, fut faite prisonnière, et le podestat lui-même, quoique s'étant défendu héroïquement dans son palais, tomba au pouvoir du vainqueur.

Durant le combat qui fut très chaud, Novi ne s'occupait que d'une chose : empêcher l'évasion de Rosalinda di Nora, nièce du podestat. Il y réussit. Et lorsque celui-ci se rendit prisonnier, ce fut Novi qui se chargea de mettre en sûreté cette belle génoise qu'il aimait au-dessus de toute expression.

Ainsi que de Bueil s'y était engagé, Novi, reçut Rosalinda pour prix de sa trahison. Ce dernier était donc au comble de la joie ; il allait enfin voir se réaliser son vœu le plus cher. Malheureusement pour lui, la Providence qui ne laisse jamais impunies la lâcheté et la félonie, ne permit pas que Novi jouit en paix du fruit de son crime.

IV.

Comme on le devine facilement, Rosalinda ne pouvait souffrir la présence de Novi ; la pensée seule que cet homme était la cause de la chute du pouvoir de son oncle, la faisait entrer dans une colère excessive. Aussi jura-t-elle de se venger, si jamais son union avec Novi était consommée.

Elle tint parole.

Son mariage ayant en effet été conclu contre son gré, elle résolut d'empoisonner son mari.

Feignant d'accepter avec résignation sa nouvelle situation, elle témoigna, au début, un semblant d'attachement sincère à son époux, et lorsqu'elle fut convaincue que toute méfiance avait fui de l'esprit de celui-ci, elle mit son projet à exécution.

Le 13 mai 1395, après avoir préalablement organisé les moyens de fuir, Rosalinda versa du poison à Novi, et disparut. On n'a jamais su ce qu'elle était devenue. Seulement lorsque six ans plus tard, en 1401, Rainier III, aidé par le maréchal Boucicaud, s'empara de Monaco qui rentra dès lors sous le sceptre des Grimaldi, la chronique dit qu'on remarqua à la tête de l'armée assaillante une amazone bardée de fer qui attaqua Jean de Bueil en personne, au passage du pont de Vintimille, le désarma et le livra prisonnier aux soldats de Rainier.

Quelle était cette femme courageuse ? était-ce Rosalinda ? c'est ce que l'histoire n'a jamais éclairci.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 Septembre 1869.

NICE.	b. <i>l'Indulgent</i> ,	français,	c. Fontana,	m. e.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	chaux	
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	sable	
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.	
BASTIA.	b. <i>Ste-Dévote</i> ,	id. c. Neschi,	fonte	
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	sable	
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i>	id. c. Davin,	id.	
BASTIA.	b. <i>Chasse marée toujours le même</i> ,	français,	c. Amic	houille,
CETTE.	b. <i>Elvire</i> ,	français,	c. Palmaro,	vin
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	sable	
ID.	b. <i>Trois-Amis</i> ,	id. c. Millo,	id.	
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.	
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.	
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Baralis,	id.	
ST-TROPEZ.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Donati,	bois	

Départs du 6 au 12 Septembre 1869.

FINALE.	b. <i>Conception</i> ,	italien,	c. Saccone,	sur lest
MENTON.	b. <i>l'Indulgent</i> ,	français,	c. Fontana,	m. d.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	sur lest	
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovençeau,	id.	
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.	
MARSEILLE.	b. <i>Ste-Dévote</i> ,	id. c. Neschi,	fonte	
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	sur lest	
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i>	id. c. Davin,	id.	
MARSEILLE.	b. <i>Chasse marée toujours le même</i> ,	français	c. Amic,	houille
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	français	c. Barralis	s. lest
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.	
ID.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Ciaïs,	id.	
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.	
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Millo,	id.	

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS AUX CHASSEURS. — MM. Firmin Didot vient de faire paraître un ALMANACH 1870 DE LA CHASSE ILLUSTRÉE, qui contient en même temps un CARNET DE CHASSE ET DE PÊCHE, 1869-70, sur lequel on peut marquer jour par jour et par sortes, les pièces de gibier tuées ou de poissons pêchées. — Cet Almanach de 64 pages in-4° avec 48 belles gravures, renferme de nombreuses recettes et de précieux renseignements pour les chasseurs, entre autres, la manière de conserver frais le gibier même par les plus fortes chaleurs. — Prix : 1 fr. pour Paris et les départements, même en timbres-poste. — On le trouve aussi chez les principaux armuriers.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

SALON DE COIFFURE

GAÏTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

MAISON

sise r. Basse et place du Palais

A VENDRE

par étages ou en totalité.

Vue sur la mer. — S'adresser rue de Lorraine, 13.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

du même auteur. — Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS								
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR						
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	
			MONACO.	9	20	1	10	5	20	9	11	10
80	60	45	EZE.	9	34	1	23	5	33	9	13	
1	75	55	BEAULIEU.	9	42	1	31	5	41	9	21	
1 25	90	70	VILLEFRANCHE.	9	49	1	38	5	53	9	28	11 33
1 80	1 35	1	NICE.	10	02	1	51	6	06	9	41	11 46

DE NICE A MONACO

			NICE.	8	20	midi 15	4	6	45	8	20
55	45	30	VILLEFRANCHE.	8	37	midi 27	4	6	57	8	32
80	65	45	BEAULIEU.	8	44	midi 34	4	7	04	8	38
1	75	55	EZE.	8	52	midi 42	4	7	12	8	47
1 80	1 35	1	MONACO.	9	04	midi 54	4	7	24	8	59

Le Journal financier
L'UNION DES ACTIONNAIRES
(Troisième Année)

LES MARDIS et les VENDREDIS
LE SEUL paraissant DEUX FOIS par semaine

Donne le premier des nouvelles financières, la sténographie des assemblées générales, le cours et surtout la comparaison raisonnée des valeurs cotées et non cotées, avec leur revenu, leurs garanties, leur avenir, en un mot, les renseignements les plus complets.

Publie le premier les Listes officielles des tirages et le prix courant des valeurs à lots.

Discute toutes les Emissions, indique les arbitrages les plus avantageux, et explique les meilleures opérations à terme ou au comptant.

ABONNEMENTS :
Un an, 10 fr. — Six mois, 5 fr. (Le même pour toute la France).
Un numéro : 20 centimes

BUREAUX : 18, Chaussée-d'Antin, Paris
Envoi gratuit, à titre d'essai, pendant un mois, sur demande adressée au Directeur

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIES VILLAS

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **BEAUX APPARTEMENTS.** Magnifique **SALLE A MANGER.** **SALON de RESTAURANT.** **GRAND CAFÉ** avec **BILLARDS.** — **CABINETS PARTICULIERS.** — **CUISINE FRANÇAISE.**

La ville et la campagne de MONACO renferment des **HOTELS**, des **MAISONS PARTICULIÈRES** et des **VILLAS**, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — **STATION TÉLÉGRAPHIQUE.**

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.